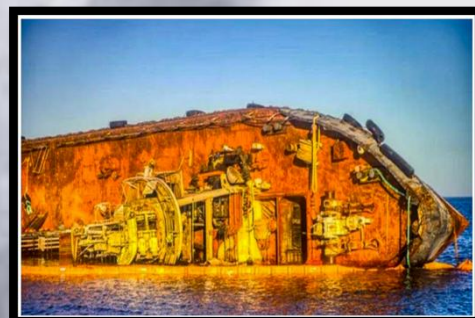




NEWSLETTER 41

L'équipe de nos professeurs et amatrices d'art floral moderne, sous la direction de Mit Ingelaere et Brigitte Depienne, a relevé, en Novembre 2024, un défi tout à fait original : inspirées par des photographies révélant les dégâts terribles causés à notre planète par les pollutions, elles ont tenté de dégager et d'exprimer par les fleurs et le matériel floral la beauté qui s'en dégage « malgré tout » !

Dans le parc à l'avant du château Coloma abritant l'exposition, 3 montages évoquent le fer et l'acier vieillissant, source de pollution, comme ceux de la carcasse du navire à l'abandon représenté sur la photo qui a inspiré **Karoline Van Bever**.





S'éloignant volontairement de tout réalisme, Karoline mise tout sur les couleurs de ses 3 compositions abstraites, associant des tons vifs, chauds, orangés à la gamme des tons de la rouille et de la corrosion.



Les photos révèlent une belle recherche d'harmonie entre les tonalités du montage et celles de l'écrin du paysage ...



Me reviennent en mémoire les vers d'Emile Verhaeren : « Dans les dunes là-bas, pourrit le vieux bateau
et le voici, hors de la vie et hors de l'eau,
morne lambeau, pauvre débris pourri, rongé,
menu.....

Dans le hall, **Colette Mercier**
évoque la menace que représente
l'« Age du plastique » qui, sous toutes ses formes,
envahit la terre entière !



Gracieusement suspendues, une centaine de bouteilles écrasées symbolisent la
Terre submergée par ce matériau.

Mais l'espoir subsiste : du gypsophile suggère l'extraordinaire résilience
de la nature.



Interpellée par l'image récurrente
du « 6 ème continent » en formation
au cœur de l'océan pacifique, Colette a
tissé une vague de lanières de plastique
sur un support grillagé.....

Va-t-elle engloutir la bouteille en
Miscanthus contenant des Protéas, jetée
à la mer, comme un fragile message ?

Le tissage, avec des fils uniques,
fabriqués pour ce travail, devient ici un
puissant outil d'expression et de
transmission d'émotion.

Jeanne Mees s'est également intéressée à la menace que représentent les déchets plastiques, responsables de 85 % de la pollution marine



Avec **Anette De Norre** elle représente d'abord la vague qui charrie le plastique : un élégant mouvement de feuilles d'*Aspidistra* explose en une écume de feuilles d'*hostas* séchées, au sein de laquelle surnagent des spirales de bouteilles découpées.



Un « zoom » met ensuite en évidence les plastiques en flottaison : dans 2 structures rectangulaires en métal, des feuilles d'*Aspidistra*, de *Typha* et de raifort, mêlées à des bouteilles écrasées, sont suspendues dans du filet transparent .





Enfin, la focale est mise sur les microparticules issues de l'interminable travail de brassage des déchets plastiques dans les océans.

Pour illustrer cette menace Jeanne a immergé des baies et de petites coquilles d'escargots dans un mélange d'eau et de gel floral au sein de 2 grands vases cylindriques.

Anne Dhaze, elle, souligne le caractère insidieux avec lequel les plastiques ont conquis le monde.



Il faut en effet garder à l'esprit que durant les décennies des 30 glorieuses, la production en série, à coût réduit, ainsi que l'utilisation de matériaux issus des hydrocarbures étaient considérées comme autant d'atouts qui devaient permettre plus de justice sociale et une épargne de matériaux naturels plus nobles comme le bois ou la pierre.



Photo: Anne Frey

Anne nous propose d'évoquer la mort de la forêt par un alignement de squelettes de buis fragilisés par les pollutions et les changements climatiques et finalement décimés par la pyrale.

Malgré ce constat effrayant, elle a eu à cœur de mêler à ces dépouilles et aux feuilles sèches de bouleau des fleurs bien vivantes comme des craspédias et de gracieux gloriosa !

Ainsi cette dernière composition met l'accent aussi sur la formidable capacité de résilience de la nature.

Cette constatation est essentielle puisqu'elle doit nous persuader que tout espoir n'est pas perdu et nous donner le courage de prendre les mesures réparatrices qui, seules, peuvent inverser ou du moins arrêter le compte à rebours !

Mit Ingelaere illustre la pollution charriant puis rejetant et accumulant des déchets au bord des rivières, des fleuves ou des lacs...



Mais elle accorde surtout une attention particulière aux fumées qui empestent villes et campagne.

Ces fumées sont matérialisées d'abord par un lourd et compact écheveau de chanvre ou d'étoupe au sein duquel flambent de rouges amaryllis





Ensuite, se sont de larges
plaques d'écorce
où se reconnaît encore
le discret rougeolement
des braises évoqué par les fins
amaryllis « tarentules »

Et enfin, de longues herbes
de la pampa
s'échappent en un sale panache
poussé par le vent
Ce sont bien, comme l'évoque le
poète, les « fumées envenimées
que la ville tentaculaire renvoie
autour d'elle vers l'horizon » ...



Bernadette Manche explique aussi avoir été inspirée pour ses 3 compositions par le mouvement et les couleurs de fumées d'usine.



Sa première interprétation, constituée avec des fins bâtonnets, est aérienne, laisse encore passer la lumière à travers elle, compose un volume léger, plus gracieux qu'inquiétant .



La seconde est déjà plus menaçante, avec sa branche morte d'hébé et son collier de fruits rouges contrastant nettement sur le contenant



Photo: Ann Frenkel

La dernière est sans appel : les feuilles de palmier, tordues, compactes, sont irrémédiablement mortes et séchées..même si quelques gerbères nuancent et adoucissent la tableau .

Projetées sur le mur blanc,
les ombres de ces 3 montages leur donnent encore plus de « présence » .

Clément Rosset, l'écrit : « L'ombre est un double très particulier, qui ne remplace pas, mais au contraire atteste la réalité des choses. Ombre portée, reflet ou écho, prolongements du réel qui font corps avec lui »

Ici, ces ombres révèlent avec plus d'acuité les seules « lignes claires », les contours purs, débarrassés de tout artifice, de ces réalisations . Ces ombres franchissent en quelque sorte un pas supplémentaire vers la pure abstraction

Christine Hermans et Françoise Spitaels évoquent un des effets les plus spectaculaires et dramatiques du réchauffement climatique qu'entraînent les pollutions :

les feux de forêt, enfers de moins en moins contrôlables.
Le spectacle est aussi effrayant que fascinant :



Ici, le feu couve
au sein même des écorces,
au cœur de la matière.



La végétation se tord, se courbe
et en son sein jaillissent
des nuées de scintillements
et d'étincelles matérialisées
par les squelettes de fleurs d'Allium teintés.

La tragédie s'achève
sur le désastre final
des forêts calcinées,
lançant désespérément
vers le ciel
leurs troncs
couleur de deuil,
encore léchés
par les flammes

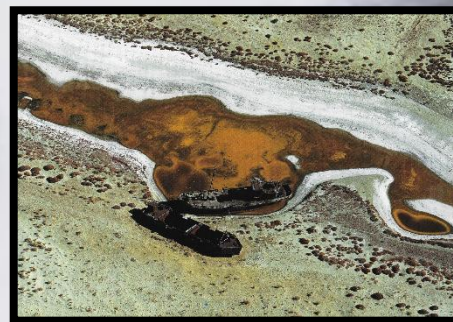


Pour **Brigitte Depienne**, la terre entière brûle et explose.



Un assemblage de cercles en MDF peint, du coton tissé,
des fleurs d'ail ornemental de la variété « SHUBERTII »
traduisent la souffrance de la planète.

Margaret Ronsse a choisi d'illustrer la désertification de la mer d'Aral , conséquence de prélèvements excessifs au dépens des cours d'eau qui l'alimentent pour assurer l'irrigation de la monoculture du coton au Kazakhstan



Le site n'est plus qu'un désert de sable, de pierres , où stagnent des eaux brunies par les poussières et les hydrocarbures.

Les matériaux choisis par Margaret sont des Lunaria , des feuilles d'Aspidistra séchées, du gypsophile, et des fleurs de coton



Nicole Minguet , avec des Chrysanthèmes, des coraux Gorgone, et des feuilles de fougère Scolopendre



met l'accent, grâce à 2 structures métalliques sur la présence dans ce paysage halluciné de carcasses de bateaux échoués, abandonnés et aggravant encore la pollution en laissant échapper leurs hydrocarbures ... la présence volontairement choquante d'un tuyau d'évacuation souligne, si nécessaire, la responsabilité des hommes dans cette apocalypse...

Margaret a aussi illustré les rejets des mines d'Uranium au Niger qui , après leur fermeture, laissent les sites pollués à jamais !



Des vagues d'algues, de feuilles de Strelitzia séchées sont ponctuées par des Zantedeschia (arum) et des polypores



De plus près, on apprécie encore mieux le très beau travail réalisé avec les feuilles collées de Bergénia, travaillées pour obtenir un véritable bas-relief !

Monique et Nicole
ont concentré leur attention sur une pollution très insidieuse
et pourtant très perturbante pour les êtres vivants :
la pollution lumineuse.

Nicole Minguet a illustré l'importance du phénomène
au départ d'une vue aérienne qui révèle la densité de
l'éclairage nocturne de nos routes , de nos rues,
de nos villages et même de nos zones rurales



La photo qui inspire Nicole révèle la densité du réseau, ses prolongements ..
.on ne peut qu'invoquer l'adjectif « tentaculaire » dont Verhaeren qualifie la ville !



Pour son interprétation, Nicole utilise un fil tressé argenté,
brillant de mille éclats.

Les lignes tendues, impitoyablement droites et serrées,
convergent vers une zone centrale qui semble sous le feu
de 2 impitoyables projecteurs.

Monique Van den Driessche part, elle, d'une photo de Hong Kong, une des villes les plus illuminées du monde exemple flagrant de pollution lumineuse qui perturbe la vie diurne et nocturne des animaux en perturbant leur horloge interne.



L'utilisation de fleurs appelées « oiseau de paradis » illustre cet impact négatif qui pousse les oiseaux à fuir les zones trop éclairées.

Un jeu subtil de plaques ou de fleurs de crocosmia dorées et de miroirs qui reflètent les spots, éblouissent le spectateur dans les 2 sens du terme.

Ainsi éblouis, nous ne parvenons plus à distinguer les étoiles dans le ciel .



L'énorme majorité des enfants d'aujourd'hui n'ont jamais pu admirer la voie lactée.

A la nuit réparatrice se substitue un éclairage invariable, artificiel, l'illusion dangereuse d'un jour perpétuel. ...alors que la nuit nous est essentielle pour nous ressourcer et nous délivrer pendant quelques heures de la course folle du monde !

Avec à la fois beaucoup de réalisme
et beaucoup d'humour,
Marie-Claire Nellens a choisi d'évoquer une
pollution très souvent encore méconnue
ou ,à tout le moins, sous estimée :
la pollution sonore.



Plusieurs associations dénoncent ce qu'elles qualifient avec ironie et auto-dérision
de « silence assourdissant » autour de cette forme de nuisance !

En effet, si les bruits font partie de notre environnement quotidien, il faut bien
constater qu'ils se sont considérablement intensifiés depuis le siècle dernier.
Lorsqu'un son va jusqu'à affecter l'acuité auditive et la santé ou les écosystèmes,
via le dérangement de la faune, il est justifié de parler de pollution sonore.



En se passant de tout apport sonore,
par le seul canal de la vision,
par la grande taille des pavillons d'oreille garnis
d'elaeagnus veloutés
comme notre conduit auditif ,
par le choix d'un orange agressif,
par les pointes menaçantes,.....

....par la représentation des 2 porte-voix dirigés sur le malheureux auditeur, Marie-Claire réussit à nous faire ressentir l'impact négatif associé à une exposition exagérée au bruit.

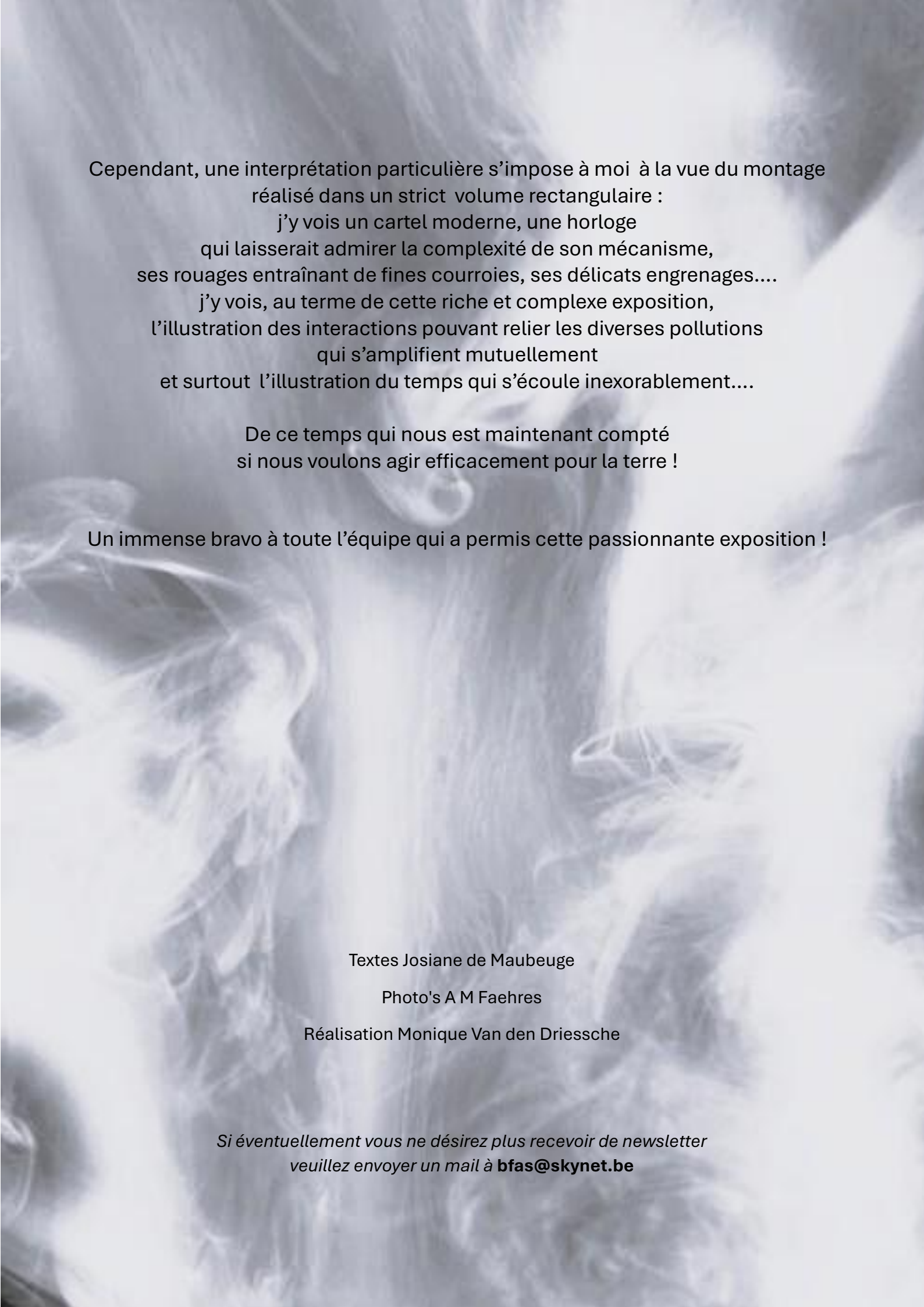


Anne Marie Faehres, nous apporte, finalement,
une vision plus optimiste ,
en songeant à l'importance du recyclage.
Elle constate que nous vivons dans une ère d'intense
consommation et se demande que faire avec des
objets devenus inutiles.
Pourquoi ne pas leur donner une seconde vie ?



Avec un regard neuf ,
elle a démonté un vélo ,
observé toutes ses composantes
et nous propose 3 créations libres et
originales : sculptures à base de
jantes de vélo et de chambre à air,
assemblages de disques de frein,
lanières de chambre à air.





Cependant, une interprétation particulière s'impose à moi à la vue du montage
réalisé dans un strict volume rectangulaire :
j'y vois un cartel moderne, une horloge
qui laisserait admirer la complexité de son mécanisme,
ses rouages entraînant de fines courroies, ses délicats engrenages....
j'y vois, au terme de cette riche et complexe exposition,
l'illustration des interactions pouvant relier les diverses pollutions
qui s'amplifient mutuellement
et surtout l'illustration du temps qui s'écoule inexorablement....

De ce temps qui nous est maintenant compté
si nous voulons agir efficacement pour la terre !

Un immense bravo à toute l'équipe qui a permis cette passionnante exposition !

Textes Josiane de Maubeuge

Photo's A M Faehres

Réalisation Monique Van den Driessche

*Si éventuellement vous ne désirez plus recevoir de newsletter
veuillez envoyer un mail à **bfas@skynet.be***